

## Toujours la même passion

Martine Beaulne

---

Numéro 80, 1996

20 ans!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26866ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Beaulne, M. (1996). Toujours la même passion. *Jeu*, (80), 110–111.

## Toujours la même passion

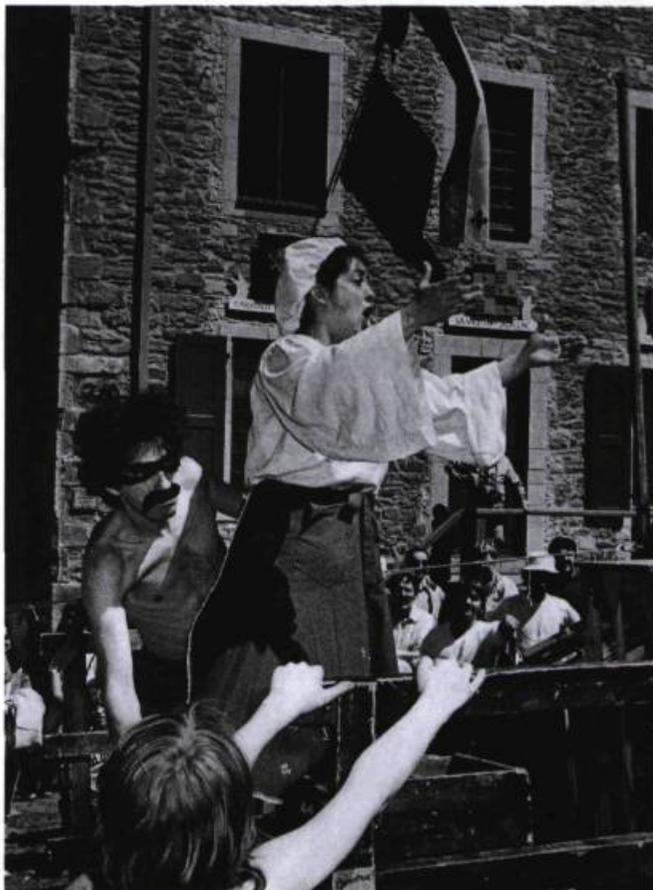
En me remémorant les vingt dernières années, j'ai la nette impression que ma pratique a été teintée d'une suite incroyable d'événements privilégiés. J'ai pu vivre jour après jour de mon métier, et c'est là un grand privilège ; j'ai touché à tous les aspects de l'univers théâtral : la création, la conception, l'interprétation, l'écriture, la mise en scène, la régie et l'enseignement ; et, au plus profond de moi, une représentation théâtrale est toujours un événement, car la rencontre ne peut être banale. Il y a tant de préparatifs à cette invitation, tant de passion, de questionnement, de souci du moindre détail pour créer cette illusion de l'irréel devenant réel.

Nous vivons des instants d'intense intimité où le dépassement, l'introspection, la création sont le moteur de notre quotidien, où l'âme, le corps, le cœur et l'intelligence se sensibilisent à travers les mots et leur trajectoire dans l'espace.

Quelle plus noble satisfaction que d'entendre une salle pleine rire avec liberté et plaisir, que de goûter un silence habité d'une profonde émotion, où les blessures et les quêtes d'absolu des êtres humains se côtoient avec discrétion et fragilité.

Mais que de routes à parcourir pour atteindre cette extase !

J'ai souvenir de longs trajets dans notre mastodonte « Bouboule » (autobus du Parminou) qui nous a conduits là où plus aucun groupe aujourd'hui ne fait de tournée. D'une nuit à la belle étoile parce que Bouboule avait perdu une roue en route vers le Nouveau-Brunswick. D'une tournée en Abitibi, où nous « saignons la clutch » à tour de rôle chaque jour. Des parades dans les villages pour annoncer nos spectacles au son de nos clairons qui faisaient plus de bruit que de musique. Du Festival de l'Association québécoise du jeune théâtre, où les manifestes politiques affirmaient notre engagement et nos rêves d'absolu.



Jack Robitaille et Martine Beaulne dans *Gibier de potence* (Théâtre Parminou, 1983).  
Photo : Jean-François Gratton.

Des salles pleines, la rencontre d'animateurs enthousiastes et dynamiques en région, Pierre-Paul Legendre, Wilfrid Joseph, Fernand Villemure pour ne nommer que ceux-là, la critique théâtrale qui suivait la démarche des compagnies.

Enfin, il n'en demeure pas moins que c'est toujours la même passion qui guide mes rêves, la même nécessité de partager avec d'autres artistes et avec le public ma compréhension de l'âme humaine à travers nos sociétés. La conviction profonde que nous sommes des êtres dignes et singuliers. ♦

20-2

Hélène Desperrier

## Rêver à l'envers

Je crois avoir compris une chose : à vingt ans, on fait des choix sans réaliser l'ampleur de ce qu'ils entraînent.

Vingt-trois ans de pratique intensive plus tard, de créations et de tournées innombrables, dans des conditions parfois innommables, la carrière est un firmament d'anecdotes, d'événements, de joies, de drames où la vie et le théâtre se mélangent dans un étrange sentiment d'infinité.



Yves Dagenais et  
Hélène Desperrier dans  
*L'affaire est dans le sac*  
(Théâtre Parminou,  
1978).